



Nicolas, 16 ans, acteur principal du clip, s'est glissé dans la peau d'un jeune homosexuel pour les besoins du film. SP-PRO JUVENTUTE

SOCIÉTÉ Pro Juventute Arc jurassien lance un deuxième clip de sensibilisation.

L'orientation sexuelle des jeunes reste un sujet tabou

GÉRARD STEGMÜLLER

On a déjà connu des veilles de Noël plus joyeuses. Reste que ce n'est pas un hasard si Pro Juventute Arc jurassien a choisi la période des fêtes de fin d'année pour dévoiler son nouveau clip de sensibilisation portant sur la thématique des discriminations liées à l'orientation sexuelle chez les jeunes. Un sujet délicat, qui débouche parfois sur des issues tragiques.

Alors, joyeux Noël quand même? «Cette période de Fêtes peut être source d'anxiété chez certains jeunes. Ces retrouvailles en famille ont souvent un aspect traditionnel. Autour de la table on trouve les parents, les grands-parents, les cousins, les proches, mais souvent pas le copain du copain. L'homosexualité reste un sujet tabou. Une famille du 21e siècle se doit pourtant d'être ouverte aux différences afin que chaque jeune puisse se sentir bien», confie Yannick Boillod, secrétaire général de l'association.

Risques plus élevés

Hier, à Neuchâtel, le même a livré des éléments qui font froid dans le dos: «Les tentatives de suicide au sein de la communauté LGBT (réd: lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres) sont fréquentes. Certes, on assiste à des changements d'attitude qui vont dans le bon sens, mais cette communauté continue de faire face à certaines discriminations.»

En se basant sur deux études Wang & AI datant de 2012 et 2015, Yannick Boillod a communiqué que près de 70% des homosexuels adoptent des comportements à risques au cours de leur vie. Pensées suicidaires, planification ou passage à l'acte. «Les jeunes gays connaissent un risque deux à cinq fois plus élevé de passer à l'acte que leurs équivalents hétérosexuels. L'âge moyen de la première tentative de suicide est de 20 ans.»

Silvia Dos Santos, responsable

du projet Appel d'air, appellation de la campagne de prévention du suicide et des problèmes liés à la santé mentale auprès des jeunes de 12 à 20 ans, a évoqué les difficultés à réaliser ce clip d'une minute et 30 secondes. «Il a tout d'abord fallu dénicher l'acteur principal. L'homosexualité étant un sujet délicat, ça n'a pas été simple. Finalement, notre salut est venu de Pully, avec un garçon de 16 ans désireux de se lancer dans le cinéma.»

La pauvre n'était pas au bout de ses peines. Une quinzaine de coups de fil ont été nécessaires pour qu'un club sportif, en l'occurrence le mouvement juniors du Hockey club La Chaux-de-Fonds (HCC), accepte enfin de jouer le jeu. «Le thème de l'homophobie est difficile à aborder dans les milieux sportifs.»

La cinquantaine de figurants proviennent, en plus des juniors du HCC, de l'école santé-sociale Pierre-Coullery et du lycée

Blaise-Cendrars, à La Chaux-de-Fonds, ainsi que des associations Togayther (LGBT) et du Groupe sida Neuchâtel.

La Ville de La Chaux-de-Fonds a apporté sa pierre à l'édifice en autorisant l'équipe à filmer des scènes d'enterrement au cimetière. «Pour diversifier l'assemblée, on s'est approché d'un établissement pour personnes âgées. Las, la direction a estimé que c'était traumatisant pour les résidents de se rendre dans un cimetière», ajoute Silvia Dos Santos.

Deux phases

Le tournage du clip a duré deux jours et s'est déroulé à différents endroits. Malgré la dureté des images et de certains dialogues, le film est une réussite. Une musique émouvante le rend très solennel.

«En famille, à l'école: un enfant ne fait pas facilement son coming out. Il est souvent victime de vio-

lences verbales, voire physiques. Difficile d'aller contre les préjugés», ajuste Yannick Boillod. Ce dernier a encore insisté sur un fait: «On évoque souvent le coming out, soit le moment où on a la force d'avouer son homosexualité aux autres. Mais avant ce stade, il y a le coming in, la phase où l'on est d'accord de s'accepter soi-même.»

«Tapettes (...) Heureusement que notre fils n'est pas comme eux (...) Dégueulasse», peut-on entendre dans le clip. «Des mots anodins, mais qui blessent», assure Yannick Boillod. Le premier clip d'Appel d'air, lancé en avril, a été visionné à plus de 4000 reprises. Il portait sur le harcèlement. Le second sera visible dans les cinémas de La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel, dès avril 2018. ●

INFO+

Retrouvez le clip à l'adresse: www.appel-dair.ch et sur la version numérique de cet article.

QUELQUES ÂGES CLÉS

12 ans Première attaque homophobe	16 ans Risque de dépression important	18 ans Premières rencontres	20 ans Première tentative de suicide	21 ans Coming out
--	--	-----------------------------------	---	-------------------------

«Mon père ne m'a plus parlé...»

Pierre*, la vingtaine, a été d'accord d'évoquer son expérience. «A 12 ans, je me doutais bien de mon homosexualité. Mais c'est vers 13-14 ans que j'ai commencé à l'accepter. A l'école obligatoire, c'est vite devenu compliqué, à cause de certaines attitudes et expressions, même si tout cela est subjectif. J'ai été victime d'insultes, de discriminations. Et le professeur ne faisait rien pour calmer les choses, bien au contraire. J'étais livré à moi-même, avec un énorme sentiment d'injustice. J'ai vraiment mal vécu ces moments. Ensuite, les deux premières années de mon apprentissage se sont assimilées à un enfer. Le métier que j'avais choisi était technique et masculin. Puis, j'ai rencontré une amie d'enfance qui fréquentait le lycée. Elle m'a avoué sa bisexualité. On s'est compris. A partir de là, cela a commencé

à aller mieux, dans un environnement toujours défavorable. J'étais encore la cible de commentaires déplacés de la part de mes profs. J'ai obtenu mon CFC. Je ne suis jamais tombé dans la déprime, ni n'ai eu des envies suicidaires. J'ai eu la force de tenir grâce à des amis sur lesquels j'ai pu m'appuyer. Par contre, avec mes parents, ce fut très pénible. Mon père et ma mère m'interdisaient d'embrasser un garçon ou de lui tenir la main en public. Mon père ne m'a plus parlé durant des mois. Aujourd'hui, je montre mon homosexualité avec fierté. Je fais partie de l'association Togayther LGBT. On reçoit des groupes, on discute. Mon souhait serait d'être entendu par les autorités, d'aller à la rencontre des élèves.» ●

* prénom d'emprunt